

ANALYSE

FPS - 2019

Zéro-déchet et
zéro-sexisme :
même combat ?



Laudine Lahaye,
Chargée d'études FPS
laudine.lahaye@solidaris.be

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Introduction

De nombreuses familles et individus s'inscrivent aujourd'hui dans un objectif de réduction des déchets ménagers. On les reconnaît sous l'acronyme « ZD », pour « Zéro-Déchet ». Quelles sont les spécificités de cette démarche et quel est son impact sur l'organisation des tâches ménagères ? Quelle incidence au niveau de la charge mentale ? Pourquoi et comment parler de cette démarche en tant que mouvement féministe d'éducation permanente ?

« Le meilleur déchet, c'est celui qui n'existe pas »

Même si la Belgique est une bonne élève du tri et du recyclage au niveau européen, notre production de déchets reste élevée et nocive pour l'environnement. Préoccupé-e-s par l'impact destructeur de l'humain sur la planète, les ZD n'ont pas attendu les politiques pour mettre la main à la pâte. Ces citoyen-ne-s engagé-e-s œuvrent à réduire leur empreinte écologique en modifiant leur façon de consommer. 5 principes les guident au quotidien :

- Refuser les choses dont on n'a pas besoin comme les prospectus, la vaisselle jetable, les échantillons gratuits, le suremballage plastique ;
- Réduire ses achats à ce qui est nécessaire. Ne pas s'encombrer d'objets que l'on utilisera jamais. Réduire le gaspillage alimentaire en valorisant les restes de nourriture ;
- Réparer ou emprunter plutôt que d'acheter du neuf ;
- Recycler (après avoir correctement trié). Effectué seul, le recyclage n'est pas une solution à part entière car les processus de transformation nécessitent beaucoup d'énergie et peuvent s'avérer polluants ;
- Composter les déchets organiques pour favoriser le retour rapide des nutriments à la terre.

Chaque personne engagée dans la démarche ZD évolue à son rythme. Certain-e-s en sont adeptes depuis plusieurs années, d'autres viennent tout juste de débiter. Dans tous les cas, la démarche est plus aisée et permanente si elle se fait progressivement, étape par étape. Quelques personnes se sont forgées un nom parmi la communauté ZD en publiant des ouvrages de référence sur le sujet : Béa Johnson (à qui l'on doit les 5 principes mentionnés ci-dessus), Jérémie Pichon, Sylvie Droulans, David Samin¹.

¹ Johnson Béa, *Zéro déchet, 100 astuces pour alléger sa vie*, J'ai Lu Documents, 2015.
Pichon Jérémie, *Famille (presque) zéro déchet – Ze guide*, Thierry Souccar, 2016.
Droulans Sylvie, *Le zéro déchet sans complexes !*, Racine Eds, 2017.
Samin David, Rien ne se perd ou presque, chaîne Youtube.



Quand le zéro-déchet intensifie les tâches domestiques

Les livres, blogs, pages/groupes Facebook, Pinterest ou Instagram qui abondent sur le thème, enseignent une série de « pratiques écologiques souvent caractérisées par une économie des objets qui implique un travail manuel et corporel supplémentaire, mais peu énergivore et respectueux de l'environnement. Il s'agit alors de redécouvrir des astuces et des pratiques anciennes délaissées par les générations précédentes [...] »².

Pour réduire ses déchets, une série de gestes et de techniques s'avèrent dès lors indispensables. De la valorisation des pelures à la fabrication de produits d'entretien maison en passant par la récupération de l'eau de cuisson des légumes pour arroser les plantes, l'emploi du temps est chargé pour les personnes engagées dans le ZD. On remarque là une des caractéristiques principales du zéro-déchet : « la forte intensification du travail domestique au quotidien, imputable au choix de limitation de [la] consommation »³. Par une attention minutieuse portée à l'utilisation des couches lavables dans diverses familles, les chercheuses Michèle Lalanne et Nathalie Peyre ont calculé le temps nécessaire au lavage et à l'entretien de ces couches pour un enfant depuis sa naissance jusqu'à ses 36 mois⁴. Elles ont déterminé que ce processus engendre environ 202 heures de temps de travail domestique supplémentaire, réparti entre la préparation au lavage, le trempage, l'essorage, l'étandage, le pliage et le rangement des couches. Cela représente plus de 5 semaines de travail professionnel à temps complet !

Pour prendre un autre exemple, faire ses courses alimentaires en vrac demande également une organisation spécifique :

- anticiper d'avoir avec soi des sacs, des boîtes ou bocaux propres dans lesquels placer ses achats ;
- réfléchir à l'avance où se rendre afin de trouver les produits souhaités car les denrées vendues peuvent varier d'un magasin à l'autre ;
- nettoyer les contenants utilisés pour les courses suivantes.

Au travers de ces deux exemples, nous voulons pointer un aspect peu étudié du processus « ZD » à savoir celui de la charge mentale inhérente à ce mode de vie. Selon nous, la démarche « ZD » implique, de manière générale, un travail, plus ou moins invisible, de gestion, de

² Michèle Lalanne et Nathalie Lapeyre, L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ?, dans *Recherches féministes*, vol. 22, no 1, 2009 : 47-68.

³ Idem

⁴ Idem



synchronisation, d'anticipation, voire d'astreinte par rapport aux multiples actions nécessaires à [sa mise en œuvre]⁵. Une bruxelloise interrogée par le journal *Le Soir* témoigne du temps consacré à la démarche ZD en ces mots : « *C'est encore plus compliqué dans les produits ménagers, les produits de beauté... il faut se documenter et tester car tout ne marche pas d'un seul coup. Cela demande de la recherche et un peu de travail* »⁶.

En écrivant ces lignes, loin de nous la volonté de décourager les personnes motivées par un changement de consommation. Au contraire, mettre en lumière la charge mentale liée au ZD est une façon de reconnaître le travail et les efforts fournis par les personnes qui s'y livrent.

Le zéro-déchet, une affaire de femmes ?

Il n'existe encore aucune donnée statistique sur la composition de la communauté ZD. On ne sait donc pas combien de ménages et d'individus le pratiquent en Belgique. On en sait encore moins, d'un point de vue chiffré, sur la répartition des tâches organisationnelles liées au ZD. Assisté-t-on à une répartition des tâches domestiques liées au ZD plus équilibrée entre hommes et femmes ? Ou bien les femmes restent-elles principalement en charge de cette transition au sein des foyers ? Par simple observation quotidienne, nous constatons que les femmes fréquentent en majorité les ateliers, conférences, groupes et blogs spécialisés. Les hommes n'en sont pas absents, juste moins présents en nombre.

La démarche zéro-déchet est fortement centrée sur le foyer, un lieu où les hommes sont traditionnellement moins actifs. Leur présence est socialement valorisée et appréciée dans la sphère du travail et des loisirs. Ils consacrent au travail en moyenne 7 heures de plus par semaine que les femmes et en moyenne 6 heures de plus qu'elles aux loisirs⁷. Les femmes quant à elles sont généralement davantage actives – et leur action valorisée – dans la sphère familiale et par extension dans toutes les activités liées au *care*. Le *care* recouvre d'une part la sensibilité que l'on peut avoir envers les besoins des autres et d'autre part, l'action de prendre en charge une personne qui n'arrive pas à répondre à ses besoins de manière autonome⁸. Ces deux aspects se retrouvent dans la démarche ZD. Parce qu'on se soucie de l'avenir de la Terre et de celui des enfants, on met en place de nouveaux gestes plus écologiques et respectueux de la santé et de la planète.

La naissance d'un enfant peut constituer l'élément déclencheur ou amplificateur d'une prise de conscience et d'un passage à l'action en faveur de l'environnement. Julie Picard, une enseignante interviewée par *Le Vif*, raconte qu'elle s'est convertie au zéro-déchet après la

⁵ Idem

⁶ Source : <https://generation.lesoir.be/mode-de-vie/le-zero-dechet-objectif-realiste-ou-utopie>

⁷ Source : https://www.lavenir.net/cnt/dmf20151012_00718314

⁸ Lire l'analyse FPS de Marie-Anaïs Simon, *Le care, un enjeu du féminisme ?*, 2019, en ligne.



naissance de sa fille. « J’avais envie d’agir le mieux possible pour elle »⁹. La co-créatrice d’une entreprise qui organise des ateliers de fabrication maison de produits d’entretien et cosmétiques constate que son public est généralement constitué de jeunes mamans entre 25 et 35 ans, désireuses de changer leurs habitudes au nom du bien-être de leur progéniture¹⁰. Ce souci de l’autre est enseigné aux femmes dès leur plus jeune âge. Dans les années 1960, la doctoresse Monsarrat écrivait dans l’Encyclopédie de la femme que l’éducation des filles « doit se faire dans le sens le plus altruiste. Le rôle de la femme dans la vie est de tout donner autour d’elle, confort, joie, beauté, tout en gardant le sourire, sans faire figure de martyre, sans mauvaise humeur, sans fatigue apparente. [...] Dès la première année, elle doit savoir spontanément partager ses jouets, ses bonbons et donner ce qu’elle a autour d’elle, surtout ce à quoi elle tient le plus »¹¹. L’autrice Mona Chollet montre à quel point ce don de soi est ensuite intériorisé à l’âge adulte : « une autrice américaine contemporaine avoue sa perplexité en se rendant compte que, depuis qu’elle est mère, quand elle mange des crackers, elle prend ceux qui sont cassés et laisse les biscuits intacts à son mari et à sa fille »¹².

Pas étonnant, dès lors, que beaucoup de femmes s’investissent dans le zéro-déchet. Cela résonne avec le rôle attentionné et dévoué attendu d’elles. Dans les mentalités, il est encore communément admis que le bien-être d’une famille et de ses membres repose sur les épaules de la mère. Au point que le magazine Femmes d’Aujourd’hui du 23 mai 2019 titrait en ce sens : « Allô maman bio. Prendre soin de son bébé au naturel ». Pourtant, les pères ne sont-ils pas eux aussi responsables de la santé de leur bébé ? Pour casser ce stéréotype de genre envers les femmes, une tournure inclusive du type « Allô maman-papa bio » ou « Allô parents bio » aurait été judicieuse pour inclure les pères dans le rôle du *care*.

De même, la mise en avant de Jérémie Pichon, figure-phare du zéro-déchet en France, est une bonne chose. Son implication dans la démarche ZD casse l’idée que la sphère domestique est réservée aux femmes. On peut être un homme et parler chiffons sans perdre la face. Mais on peut être une femme et aimer prendre soin de sa famille, c’est très bien aussi. Notre but n’est pas de désapprouver les femmes qui s’épanouissent dans la démarche ZD. En tant que mouvement féministe, nous voulons attirer l’attention sur l’importance de croiser les luttes. Les questions de protection de l’environnement ne doivent pas faire l’impasse d’une réflexion sur la répartition genrée des rôles. La journaliste et romancière Titiou Lecoq déclare : « L’égalité est une condition nécessaire à la transition écologique. Tant que les hommes ne

⁹ Source : Mélanie Geelkens, Zéro-déchet, la nouvelle religion, dans Le Vif, numéro 03, 17 janvier 2019.

¹⁰ Idem, Le Vif.

¹¹ Source : Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes, La Découverte, Paris, 2018.

¹² Idem, Mona Chollet.



s'impliqueront pas dans ces sujets, ça ne marchera pas. Quitte à faire du zéro déchet, faisons du zéro sexisme »¹³.

Pour un home-organizing qui pose les bonnes questions

Désencombrer et organiser son lieu de vie (« home-organizing ») peut faire partie de la démarche zéro-déchet. Les professionnelles du home-organizing (majoritairement des femmes) fournissent maint-e-s conseils et techniques pour un public (majoritairement féminin) désireux d'ordonner son habitat. Dans ces conférences et ateliers, la question de la répartition des tâches entre hommes et femmes est rarement abordée en profondeur. On y plaisantera peut-être des chaussettes de monsieur qui traînent mais les rires, au final, seront plutôt jaunes. Car une fois de plus, le poids des tâches ménagères assumées par les femmes ne sera pas remis en cause. Tout se passera comme s'il était normal que l'organisation mentale et spatiale du foyer incombe aux femmes. Comme s'il était normal que les hommes ne s'investissent pas autant que les femmes à la maison. Bien entendu, l'objectif premier du home-organizing n'est pas de régler la répartition des tâches dans le couple mais en occultant cet aspect dans les conférences et ateliers sur le sujet, on passe à côté d'une opportunité d'interroger et d'équilibrer ces pratiques. On risque même de « faire pire que mieux ». En effet, le home-organizing, quand il est mis en œuvre essentiellement par les femmes, ne risque-t-il pas d'augmenter considérablement leur charge mentale ? Le home-organizing implique de devoir ranger selon certains principes, réfléchir à l'aménagement des espaces, mettre en place de nouvelles pratiques¹⁴. Cela peut vite devenir pénible quand on est seule à devoir assumer les tâches domestiques. Et culpabilisant quand on n'a pas les moyens (temps, argent, espace etc.) pour agir selon toutes ces recommandations.

Sans compter le temps alloué aux pratiques zéro-déchet qui gonflerait encore le résultat, le temps hebdomadaire consacré par les femmes à la sphère domestique s'élève à 26h17, soit 11 heures hebdomadaires en plus que les hommes¹⁵. Ce chiffre de 26 heures est interpellant, surtout si on le compare au temps de travail professionnel. S'occuper des tâches domestiques (nettoyer, cuisiner, ranger, faire les courses, s'occuper des enfants, planifier et organiser) revient à effectuer un job à quasiment $\frac{3}{4}$ temps ! D'où le sentiment de « double journée » éprouvé par de nombreuses femmes. Faire peser cette charge uniquement sur elles, c'est injuste et nocif. Cela augmente considérablement le risque de burn-out. Pour ne pas plonger

¹³ Source : <https://www.novethic.fr/actualite/social/droits-humains/isr-rse/le-zero-dechet-et-l-ecologie-renforce-t-il-les-inegalites-femmes-hommes-146391.html>

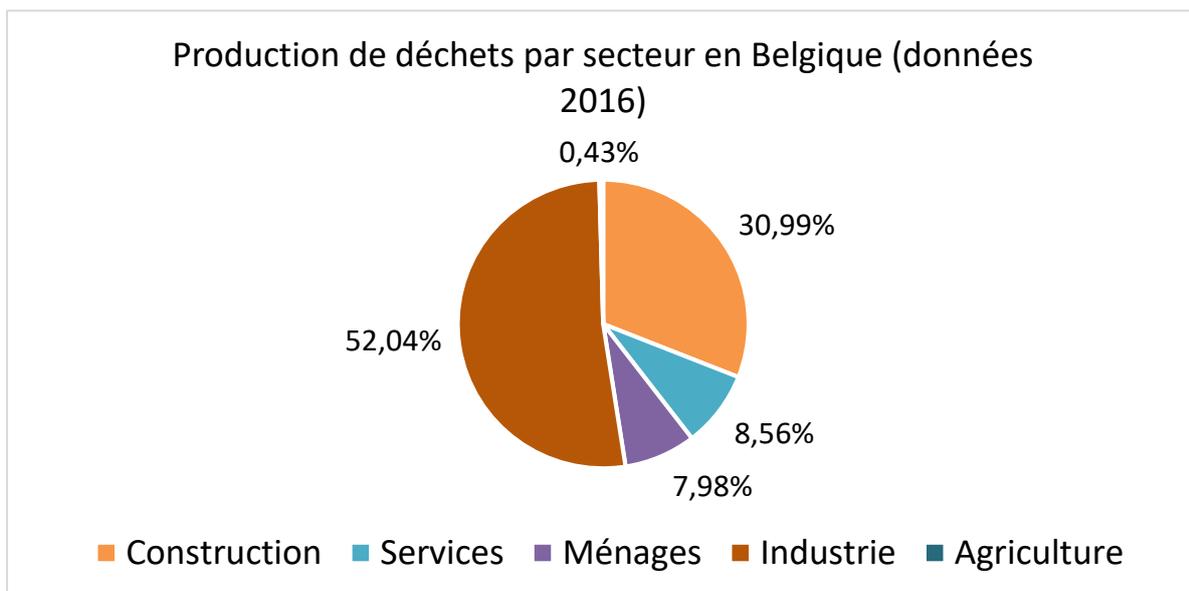
¹⁴ Exemples de techniques de home-organizing dans cet article (dont les images insinuent que le rangement doit être joli, chic et tendance. De quoi rajouter une couche de travail supplémentaire) : <https://www.flair.be/fr/home-sorties/19-astuces-pour-organiser-toute-la-maison/>

¹⁵ Source : Anna Safuta, Aider n'est pas partager : la charge mentale des femmes en couple hétérosexuel, analyse FPS 2017, en ligne.

les femmes dans une spirale temporelle infernale, la répartition équilibrée des tâches est fondamentale. Le zéro-déchet est une démarche viable et respirable quand il peut être mis en œuvre de manière égalitaire. Il en va du bien-être et de la place de chacun-e dans la transition écologique.

Lutte contre le changement climatique : deux poids, deux mesures

Il est évident que chaque petit geste compte pour notre Terre bien mal en point. Cependant, la lutte pour le changement climatique se joue d’abord à un niveau collectif et sociétal. Sans le courage du monde politique ni les actions du monde civil, les gros pollueurs continueront à souiller la planète en toute impunité. Le graphique ci-dessous montre que les ménages (quartier mauve) sont loin de polluer autant que les secteurs de l’industrie et de la construction en Belgique¹⁶. En 2016, ces deux secteurs ont engendré un total de 52 millions de tonnes de déchets contre 5 millions pour les ménages belges.



Dans cette perspective, demander aux citoyen-ne-s de réduire leur empreinte écologique est nécessaire mais demander aux grands pollueurs de faire pareil, c’est urgent et prioritaire. Le zéro-déchet ménager ne parviendra pas à faire la différence à lui seul. Il faut des lois et des dispositions contraignantes pour que les entreprises prennent leurs responsabilités et agissent dans la lutte contre le changement climatique. Certaines multinationales jouent un jeu pervers pour détourner l’attention : « On ne s’étonnera pas [...] de voir des entreprises

¹⁶ Graphique constitué à partir des données de l’Office belge de Statistique : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/environnement/dechets-et-pollution/production-de-dechets#figures>



comme Coca-Cola, Danone ou encore Haribo financer des ONG dont l'objet est d'organiser de grands événements de ramassage de déchets dans la nature et dont le mot d'ordre consiste à pointer « l'incivilité » individuelle. Une stratégie finement étudiée pour détourner les regards vers un cul de sac. Car pendant que nous ramassons quelques déchets – ce qui reste une très bonne chose localement – ces mêmes industriels continuent d'abreuver la planète de milliards de produits plastiques »¹⁷. En Belgique, un exemple frappant de cette manipulation de la part des multinationales est celui de la campagne et pétition « Sign For My Future ». Cette campagne entendait remettre la question du climat au centre du débat avant les élections fédérales de mai 2019. De gros pollueurs comme EDF Luminus, Danone et BNP Paribas Fortis y ont ouvertement apporté leur soutien. Pour les multinationales signataires, c'était l'occasion de se créer une image « verte » et d'appuyer des mesures légères de lutte contre le changement climatique telle que la taxe carbone. Via cette campagne, les multinationales ne se sont aucunement engagées ou n'ont été contraintes à réduire concrètement leurs pratiques polluantes¹⁸.

Tout comme les multinationales ont un rôle primordial à jouer pour ne pas souiller la Terre, ne faudrait-il pas appeler à la responsabilisation de certaines catégories sociales plutôt que d'autres ? On met en place des mesures, des actions de sensibilisation pour « éduquer » les populations précaires à consommer moins d'eau, moins d'énergie, à s'alimenter mieux mais est-il juste de demander cela à celles et ceux qui essaient de vivre dignement avec le peu de ressources qu'elles et ils possèdent ? D'après Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté : « les pauvres ne sont pas les plus pollueurs, ce ne sont pas eux qui prennent l'avion, font des croisières en bateau, roulent en 4x4, ont trois salles de bains ou une piscine à chauffer, qui changent le plus fréquemment de voitures, de smartphones, de cuisines, de mobiliers, d'équipements électroménager... Les gens plus appauvris contribuent en fait déjà beaucoup au niveau de la planète par leur non-consommation »¹⁹.

Ce n'est pas pour autant que rien ne doit être envisagé pour aider ces personnes à réduire leur empreinte écologique. La précarité est souvent synonyme d'un logement en mauvais état et d'isolement dans des zones géographiques mal desservies par les transports en commun, exigeant le recours à la voiture, même vieille et polluante. Ces sources de pollution peuvent être combattues par des politiques publiques axées sur la rénovation des habitats pour les rendre moins énergivores ou axées sur le développement et le renforcement des transports en commun sur l'ensemble du territoire. Justice sociale et justice environnementale sont donc

¹⁷ Source : <https://mrmondialisation.org/les-industriels-paient-pour-culpabiliser-le-consommateur/?fbclid=IwAR3B9mJkA6QSCPBCzW821GbEesDtRKMDbvGtt8tAa5-rbtueWIOZtcJZtg>

¹⁸ Source : <https://www.solidaire.org/articles/sign-my-future-les-multinationales-vont-elles-sauver-le-climat>

¹⁹ Source : <https://www.agirparlaculture.be/les-pauvres-sont-dans-la-simplicité-obligatoire-entretien-avec-christine-mahy/>



inextricablement liées ! Pour Christine Mahy, garantir des droits sociaux aux personnes les plus démunies est la condition préalable à leur investissement dans la transition écologique : « il faut arrêter de demander aux gens dans la pauvreté de s'engager dans la simplicité volontaire, eux qui sont dans la simplicité obligatoire. Celle qui met leur santé en danger, provoque mal-être et conduit à la dépression. Permettons d'abord par la recomposition du droit qu'ils sortent de la survie. Ils auront alors plus facile ensuite de pouvoir amplifier des efforts collectifs et individuels par rapport à l'environnement »²⁰.

Déchets industriels, émissions de CO₂, utilisation des pesticides... les femmes ont aussi leur mot à dire !

Bien que nécessaire, le temps passé à modifier nos comportements individuels représente du temps en moins à consacrer à la lutte politique. Vu son caractère chronophage et individuel, le zéro-déchet dans l'espace domestique pourrait éloigner davantage les femmes des actions plus scientifiques ou collectives. En simplifiant le schéma, on aurait d'une part les femmes actives dans la transition écologique au sein des foyers et d'autre part, les hommes œuvrant à cette même transition dans les lieux de pouvoir et d'influence. En somme une répartition des rôles qui n'échapperait pas, à nouveau, aux stéréotypes de genre. Cette configuration inégalitaire se vérifie au Québec, comme le souligne cette étude : « certaines personnes rencontrées ont soulevé le fait que les changements climatiques sont un enjeu relié au secteur de l'énergie et que l'énergie est reliée directement au pouvoir. Cette relation intime entre la lutte aux changements climatiques et le pouvoir fait que cet enjeu demeure majoritairement une « affaire de gars ». Une participante travaillant au sein d'un groupe écologiste québécois a d'ailleurs indiqué qu'elle était la « seule fille » parmi les différents groupes québécois engagés spécifiquement dans la lutte aux changements climatiques »²¹.

En Belgique, deux jeunes femmes, Adélaïde Charlier et Anuna De Wever sont devenues des figures de proue des rassemblements de jeunes pour le climat²². En prenant la parole dans les médias, en montrant qu'elles sont capables de fédérer et tenir un discours cohérent et intéressant, elles valorisent et légitiment l'implication des femmes dans les lieux de pouvoir

²⁰ Idem

²¹ Rochette A., Gramme S. et Lavigne Le Buis F., L'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques au Québec, UQÀM, page 27.

²² Source : https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_anuna-de-wever-et-adelaide-charlier-deux-jeunes-a-la-tete-du-combat-pour-le-climat?id=10130448



et les décisions concernant l'environnement. Elles contrebalancent la quantité d'experts masculins du climat systématiquement invités ou interrogés par la presse.

La prise en compte du genre est essentielle dans l'analyse des perturbations climatiques. Car en cas de catastrophe naturelle, les femmes seront plus durement touchées. La recherche québécoise mentionnée précédemment explique que « les femmes doivent à la fois se rétablir de ces catastrophes naturelles et continuer à assumer leurs obligations familiales et extérieures. Les femmes vivent aussi des stress plus importants que ceux des hommes pendant et après un événement météorologique extrême puisqu'elles sont les principales dispensatrices de soin. Les catastrophes naturelles sont aussi souvent accompagnées d'un accroissement de la violence envers les femmes »^{23 24}.

La fibre environnementale n'est pas « typiquement féminine »

Les femmes et les dommages différenciés qu'elles subissent doivent impérativement faire partie des prises de décisions au sujet de l'écologie. Nous réfutons cependant l'idée selon laquelle les femmes seraient « par nature » plus enclines à protéger l'environnement en souffrance. Il n'y a pas de « nature féminine » douce et empathique comme il n'y a pas non plus de « nature masculine » agressive et dominante. Ces traits de caractère s'acquièrent via l'éducation que l'on reçoit et la société stéréotypée dans laquelle on évolue²⁵. Certains courants écoféministes, parmi les plus spiritualistes, prônent la reconnaissance du « féminin sacré » et des qualités dites féminines telles que la patience, l'écoute, l'altruisme ou le soin aux autres. Dans notre étude sur les liens entre écoféminisme et écosocialisme, nous critiquions cette tendance à l'essentialisme²⁶. Les femmes ne sont pas, par essence, plus aptes à protéger la nature. Ni la capacité à enfanter, ni les cycles menstruels ne prédisposent les femmes à mieux comprendre et protéger la nature. Cette association entre femme et nature est problématique dans la mesure où elle assigne aux femmes un rôle maternel et protecteur irrévocable. En somme, les femmes seraient naturellement de parfaites petites fées du logis et des bois. Dans cette fable aux allures enchanteuses, quelle place est accordée à la fée qui n'a pas la main verte et au lutin qui préfère enlacer les arbres plutôt que de les couper ? Doit-on les considérer comme des êtres humains « contre-nature »²⁷ ?

²³ Idem, page 30.

²⁴ Deux articles pour aller plus loin sur les conséquences du dérèglement climatique pour les femmes : <https://information.tv5monde.com/terriennes/afrique-asie-le-rechauffement-climatique-entraîne-une-hausse-des-mariages-precoces-214033> et <https://www.fian.be/Le-droit-des-femmes-rurales>

²⁵ Pour comprendre comment l'éducation apprend aux filles la docilité et aux garçons la compétition, lire Julie Gillet, Déjouer le sexisme, analyse FPS 2015, en ligne.

²⁶ Rosine Herlemont, Écoféminisme et écosocialisme – Les femmes au cœur du changement ? Étude FPS 2017, en ligne.

²⁷ C'est-à-dire « contraires à l'ordre naturel des choses » ?



Conclusion

Cette analyse démontre toute l'importance de lier la lutte contre le changement climatique à la lutte contre les inégalités de genre. S'engager dans la première sans prendre en compte la deuxième risquerait d'exacerber les inégalités femmes-hommes, en enfermant les individus dans des rôles toujours aussi stéréotypés. En ce sens, la démarche zéro-déchet ne doit pas se contenter de réduire l'empreinte écologique des ménages mais doit aussi permettre de questionner la répartition des tâches et la charge mentale qui en découlent. Hommes et femmes s'impliquent-elles/ils à part égale dans le zéro-déchet ménager ? Les tâches liées au zéro-déchet sont-elles réparties équitablement au sein des couples ? Qui porte le poids de la charge mentale inhérente à ce type d'organisation quotidienne ? Ces questions sont fondamentales pour inscrire le zéro-déchet dans une logique d'émancipation et non pas d'oppression supplémentaire, cantonnant et valorisant uniquement les femmes dans les activités de la sphère domestique.

L'urgence de la lutte contre le changement climatique appelle à l'engagement fort de toutes et tous. Lorsque les femmes sont absorbées par le zéro-déchet à la maison, cela fait deux fois moins de bras et de cerveaux pour chercher et réclamer des solutions à l'échelle collective. La lutte contre la pollution ne pourra se passer de mesures politiques claires et contraignantes, soutenues par des inventions technologiques et poussées par des groupes de citoyen-ne-s en colère. Les femmes doivent pouvoir être présentes dans ces différents domaines et mettre leurs compétences à profit de cette manière. Tandis qu'à leur tour, les hommes s'investiront davantage dans le zéro-déchet pour équilibrer ces nouvelles tâches domestiques parfois chronophages.

Dans cette optique, l'Organisation des Nations-Unies a inscrit l'égalité entre les sexes comme l'un des 17 objectifs du développement durable, « pour transformer notre monde ». Parce que « garantir l'égalité d'accès des femmes et des filles à l'éducation, aux soins de santé, à un travail décent et à la représentation dans les processus de prise de décisions politiques et économiques nourrira l'instauration d'économies durables et sera bénéfique aux sociétés et à l'ensemble de l'humanité »²⁸. Garantir l'égalité entre les sexes, c'est permettre à chacun et chacune de contribuer activement et aux mêmes échelons dans la lutte contre le changement climatique. C'est sortir la fée de son logis pour qu'elle rejoigne les lutins occupés à légiférer sur les déchets nucléaires !

²⁸ Source : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/gender-equality/>



Bibliographie

Claudine Liénard, Femmes et souci de la nature : construction sociale et enjeux, analyse de l'Université des Femmes 2013, en ligne.

Anna Safuta, Aider n'est pas partager : la charge mentale des femmes en couple hétérosexuel, analyse FPS 2017, en ligne.

Mélanie Geelkens, Zéro-déchet, la nouvelle religion, dans Le Vif, numéro 03, 17 janvier 2019.

Michèle Lalanne et Nathalie Lapeyre, L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ?, dans *Recherches féministes*, vol. 22, no 1, 2009 : 47-68.

Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes, La Découverte, Paris, 2018.

Rochette A., Gramme S. et Lavigne Le Buis F., L'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques au Québec, UQÀM.

Solène Houze, Égalité femmes-hommes vs conscience environnementale, scène de ménage inéluctable ou convergence des luttes ? Analyse du CPCP 2018, en ligne.

<https://generation.lesoir.be/mode-de-vie/le-zero-dechet-objectif-realiste-ou-utopie>

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20151012_00718314

<https://www.novethic.fr/actualite/social/droits-humains/isr-rse/le-zero-dechet-et-l-ecologie-renforce-t-il-les-inegalites-femmes-hommes-146391.html>

<https://statbel.fgov.be/fr/themes/environnement/dechets-et-pollution/production-de-dechets#figures>

https://www.franceinter.fr/societe/pour-emma-la-charge-mentale-liee-au-recyclage-repose-sur-les-femmes-et-les-empeche-de-s-engager?utm_medium=Social&utm_source=Twitter#Echobox=1559729575

<https://mrmondialisation.org/les-industriels-paient-pour-culpabiliser-le-consommateur/?fbclid=IwAR3B9mJkA6QSCPBCczw821GbEesDtRKMDbvGtt8tAa5-rbtueWIOZtcJZtg>

<https://www.solidaire.org/articles/sign-my-future-les-multinationales-vont-elles-sauver-le-climat>

<https://www.agirparlaculture.be/les-pauvres-sont-dans-la-simplicité-obligatoire-entretien-avec-christine-mahy/>

https://www.rtb.be/info/belgique/detail_anuna-de-wever-et-adelaide-charlier-deux-jeunes-a-la-tete-du-combat-pour-le-climat?id=10130448

<https://creerdemain.org/zero-dechets/les-5-principes-du-zero-dechets/>

<https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/gender-equality/>



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

